

Instruction littéraire.

Grammaire italienne : M. D. Poliferi.
 Éléments de style italien : M. E. Rocco
 Littérature poétique et dramatique : M. C. Lanza
 Géographie et histoire : M. Manginelli.
 Esthétique et histoire musicale : M. F. Polidoro.
 Droits et devoirs sociaux : M. A. Bracca.
 Langue française : M. G. Giannieri.
 Langue latine : M. G. Scherillo.
 Déclamation : M. F. Mastuscelli
 Calligraphie : M. G. Minichini.
 Danse et maintien : M. L. Fazio.

Il y a, en plus, 15 *Maestrini* et 12 *Muestrine* pour venir en aide aux professeurs.

Le Conservatoire compte 71 pensionnaires, 84 externes du sexe masculin, 70 du sexe féminin; total : 225 élèves.

II

Sous ce deuxième paragraphe, je groupe, Monsieur le Ministre, différentes observations que j'ai encore recueillies relativement à la musique à Naples. J'y joindrai aussi quelques remarques à propos de la musique militaire en Italie. En ce pays, comme en Belgique, les orchestres de l'armée sont sans rapports directs avec la ville où ils tiennent garnison.

Le Municipale de Naples s'est spécialement occupé de l'enseignement populaire du chant. En 1871, à l'occasion de la réunion d'un grand congrès pédagogique, la question suivante a été posée :

"A quelle méthode faut-il donner la préférence pour l'enseignement populaire du chant choral? On n'exige pas que la méthode indiquée soit italienne, mais les auteurs de la réponse devront tenir compte de sa facilité, de sa précision et de la possibilité de l'appliquer tant aux classes primaires et moyennes qu'à celle des adultes."

Une commission fut constituée, sous la présidence de M. Filippo Coletti, pour la solution de la question. Les sept membres de la commission étudièrent successivement les systèmes Chevè, Wilhem et Marx. Ils trouvèrent, à chacun, certaines qualités, mais, d'un autre côté, de nombreux défauts. C'est alors qu'un des critiques les plus distingués de l'Italie méridionale, M. Michel-Charles Caputo, membre de la commission, ayant appris que sa propre méthode allait devenir l'objet d'un examen, se retira et laissa à ses collègues toute liberté d'appréciation sur ses principes.

Le système Caputo fut adopté. Il forme le résumé de ce que les autres ont préconisé d'utile, il écarte les inconvénients qu'on avait signalés, et propose bon nombre de choses que nous pratiquons depuis longtemps en Belgique, et dont nous trouvons très-bien.

Pour les musiciens amateurs qui voudront développer leurs connaissances de lecture musicale, je conseillerai aussi le *solfeggio parlato collettivo* de M. le chevalier Krakamp, professeur au Conservatoire. Les solfèges parlés sont encore rares. Celui de M. Krakamp sera utile aux amateurs et aux artistes.

J'ai parlé de M. Caputo. Ce musicologue est très considéré en Italie; sa collaboration au *Giornal di Napoli* constitue, depuis de longues années, le principal attrait artistique de cette feuille. M. Caputo est un critique éclairé, nullement systématique, disposé à reconnaître et à louer le bien partout où il le rencontre. Mais il est ferme autant que droit, et son érudition égale la loyauté de son caractère.

Naples possède aussi un journal spécial pour notre art. C'est le *Lunedì d'un Dilettante*. A cette feuille collaborent une douzaine de plumes musicales, toutes très-autorisées et par leur valeur respective, et par un zèle qui ne se dément point.

Enfin, il y a, dans cette ville, un célèbre établissement d'impression musicale. Il est dirigé par M. Félix Cottrau, dont la maison est propriétaire d'un grand nombre de compositions en tous genres. MM. Guillaume Cottrau, père, et Théodore Cottrau, fils, ont composé une cinquantaine de chansons populaires, que tout le midi de l'Italie sait par cœur.

Il convient, ici, de dire un mot des *Canzonette napolitane* et de leur vieille célébrité.

La vérité est que, pour rencontrer l'antique cantilène, ce n'est pas à Naples même qu'il faut l'aller chercher. L'ancienne mélodie, avec sa simplicité quasi diatonique, son rythme essentiellement irrégulier et coupé, ses restes de la mélodie grecque, existe encore, mais à la campagne, dans les montagnes, aux bords de la mer, toujours loin des villes. Dans son livre admirable sur la théorie et sur l'histoire de la musique, chez les peuples de l'antiquité, notre illustre directeur du Conservatoire royal de Bruxelles, M. Gevaert, se livre à une étude des plus intéressantes, celle de la génération des types mélodiques. Tant de refrains populaires trouvent leur origine dans le plain-chant, et, par lui, dans les modes primitifs de la musique des Grecs. Nulle part, en Europe, la thèse développée par M. Gevaert ne se démontre mieux que dans l'ancien royaume des Deux-Siciles. La question vaudrait, à elle seule, un voyage dans ces contrées, si belles, si exceptionnellement dotées par le Créateur.

Le chant populaire actuel de Naples, même les mélodies des *pifferari*, n'ont rien de commun avec les précieux restes de l'antiquité. C'est de la musique moderne, dans la tonalité et avec le rythme adopté par tout le monde, mais fraîche, pimpante et chantée avec un brio inimaginable. Plusieurs de ces chansons sont réellement belles et bien écrites. La maison Cottrau en a édité une centaine dans une seule collection.

Il me reste, Monsieur le Ministre, à dire un mot de la musique religieuse à Naples.

Elle n'y est pas meilleure qu'ailleurs. J'ai entendu exécuter à la cathédrale, à titre de plain-chant, une grand'messe dans le ton moderne de *sol*, ne différant du style transitionnel qu'en un point, c'est qu'il n'y avait pas de mesure!

Lorsque l'Épître ou l'Évangile durent un peu longtemps, il n'est pas rare de voir les organistes occuper l'attention publique par l'improvisation d'un morceau à fioritures, couvrant la voix du prêtre.

En fait d'accompagnement de plain-chant je n'ai rien rencontré qui soit à louer (1).

Quant à la musique proprement dite, il va de soi que les populations méridionales ont, sous le rapport des convenances du style religieux, d'autres idées que celles du Nord. Cela n'existe pas seulement en musique, mais en peinture, en sculpture, en architecture, dans tous les arts.

Le chant liturgique, exécuté par le peuple à l'unisson, selon la mode de l'Allemagne et de certains diocèses français, est inconnu à Naples. Ajoutons hardiment qu'un beau choral sévère, à quatre parties, y paraîtrait gothique, barbare, comme le paraissent, à maint Italiens, nos belles cathédrales du moyen âge.

Et cependant, Monsieur le Ministre, il existe dans le Midi de belles inspirations religieuses, accompagnées d'une belle harmonie, écrites le plus souvent pour une, deux ou trois voix. Elles sont simples, onctueuses, évoquées par une foi vive, par une sincère piété. Elles portent certainement l'âme vers Dieu.

Des critiques du Nord de l'Europe ont qualifié ces mélodies d'église de déclarations d'amour profane. Ces messieurs se trompent. Ils n'ont pas visité l'Italie. Ils ou-

(1) Son Eminence Mgr. le cardinal Riario-Sforza, archevêque de Naples, m'a fait l'honneur de me demander les livres de plain-chant des diocèses de Malines, de Liège et de Gand. Dès mon retour en Belgique, je me suis empressé de faire parvenir ces ouvrages au vénérable prélat.